

Véronique Ribera

Follow the *sun*

Midquel
autour de

Un bruissement d'*elles*
au fil de l'eau



FOLLOW THE SUN*

Midquel de

« Un bruissement d'elles au fil de l'eau »

Véronique Ribera

Août 2024

**Follow the sun* est une chanson de Xavier Rudd qui a accompagné les 6 jours de navigation de notre équipage de filles. Six amies sur le canal du Midi, autour d'une rescapée d'un cancer du sein, pour qui la promesse de ce voyage était le phare dans la tempête de la maladie.

11 juin 2022

20 mois que j'attends ce jour.

20 mois que je vis avec ce poids.

Ce soir, L'Intrépide lève l'ancre sans son capitaine et c'est une seconde mort que je dois affronter.

Octobre 2020

Ils ne nous rejoindront plus pour nos joyeuses équipées, ne se chamailleront plus pour échapper à la corvée de nettoyage des WC, n'auront plus à se préoccuper de leurs salaires ou des courses à faire. Guillaume et Clément se sont éteints depuis cinq jours. Mes amis ne sont plus là, leur amour n'illuminera plus jamais par son grain de folie les heures du quotidien. L'Intrépide et mon bateau ne navigueront plus jamais de concert sur ce canal du Midi si cher à nos cœurs, théâtre de nos délires et de nos soirées à contempler les étoiles. Je refuse les regards apitoyés de notre bande de copains ; je fuis les fêtes et les réunions de famille. Chaque éclat de rire m'est un coup de poignard et le ciel bleu, une torture. Il paraît que la vie continue ; pour moi elle n'est qu'une succession d'heures creuses et cruelles, de nuits sans sommeil ou peuplées de cauchemar.

Toute la bande d'amis a assisté aux obsèques de Guillaume à Toulouse. Nous avons tu sa relation avec Clément à ses parents et sa sœur jumelle, comme l'avait fait Guillaume. À quoi aurait rimé cette révélation quand le futur n'existait plus...

10 Juin 2022

La sœur de Guillaume, Adèle, doit arriver demain avec trois amies. Elles se chargeront de descendre L'Intrépide jusqu'à un chantier naval près de Bordeaux. Guillaume parlait souvent de sa sœur jumelle, avec laquelle il avait partagé de nombreuses aventures avant qu'elle se range, victime d'un travail envahissant doublé d'un engagement familial nouveau : elle avait rencontré Paul et ensemble, ils avaient deux enfants et une maison à retaper. Toutes ces choses auxquelles Guillaume n'aurait jamais droit.

J'ai passé mes soirées à nettoyer le bateau de fond en comble. Le moteur a été testé par les mécaniciens du port et j'ai vérifié la présence des pièces de rechange les

plus basiques dans le compartiment dédié. Le bateau semble revivre, ravivant mes regrets qu'il soit privé de son capitaine. Le voir naviguer sans lui va être douloureux. Mais c'est décidé. Au fil de ces mois d'errance, une évidence s'est imposée : vivre comme avant n'est plus possible ; alors je vais aller chercher un nouveau port d'attache. Mon dossier de candidature est prêt, j'ai rendez-vous la semaine prochaine à Toulouse pour le défendre. L'Intrépide m'ouvrira la route.

11 juin 2022

L'équipage du bateau est arrivé cet après-midi. Elles sont quatre, visiblement très liées. J'ai reconnu Adèle et une des filles qui se tenait près d'elle aux obsèques. Sa cousine, je crois. Elle a l'air fatiguée et amaigrie. Les deux autres étaient également présentes à Toulouse dans l'église. Je me souviens qu'elles ne quittaient pas Adèle du regard, en fidèles soutiens. Elles sont encore là aujourd'hui. Pour elle. Je reste en retrait, observant leur premier contact avec le fief de Guillaume. La culpabilité vient à nouveau m'étreindre de ses bras glacés, renouvelant ma promesse de veiller sur leur voyage et sur L'Intrépide. Pour que ce périple entretienne le souvenir sans se trouver entaché d'épreuves inutiles.

12 juin 2022

L'Intrépide a fait des siennes, certainement fâché de ne pas retrouver son capitaine et je n'ai pas pu m'empêcher d'apporter mon aide. Pénétrer dans le carré de la péniche à nouveau habité a été un autre coup de poignard. Guillaume aurait tellement aimé naviguer avec Adèle... Celle-ci a tiqué lorsque j'ai déniché les outils nécessaires à la réparation. Je n'ai pas eu le courage de dévoiler mon secret. Comment pourrais-je avouer que je suis la cause du décès de son frère ?

Ma lâcheté a eu des conséquences terribles : si j'avais pris les clés de la voiture de Guillaume après cette soirée qu'il avait trop arrosée, si j'avais insisté quand il a refusé de me laisser conduire, lui et Clément seraient encore là aujourd'hui. Il n'y aurait pas eu ce virage mortel, leur sang partout dans la voiture, leurs corps sans vie et moi comme un con, hébété, le bras ensanglanté, la tête cabossée et ce vide, depuis.

24 juin 2022

– À quoi tu joues ? Comment as-tu pu mentir à ce point, espèce de faux jeton ?

Les deux bateaux ont passé Toulouse depuis plusieurs jours, le canal du Midi a laissé place au canal latéral à la Garonne et nous avançons de concert, les filles et moi, vers nos destinations. Depuis la soirée de la fête de la musique pendant laquelle Romane, l'une des équipières de L'Intrépide m'a fait des avances, Adèle me regarde bizarrement. J'ai compris plus tard – trop tard – que l'étau se resserrait autour de moi.

Adèle m'attendait à mon retour de balade sur le chemin de halage. Dans le soir tombant, je ne l'ai aperçue qu'au dernier moment, quand elle s'est jetée sur moi. Sa voix tremble, elle serre dans son poing son téléphone qu'elle brandit sous mon nez.

– Allez, vas-y, explique-toi, crache-t-elle, les dents serrées.

Devant mes yeux s'affichent des photos de Guillaume et moi en excursion. Elle a remonté mon fil Instagram sur des mois pour tomber dessus. Mon bras se met à me démanger furieusement et comme je le frotte machinalement, pétrifié par ce que me renvoie cette image, elle agrippe ma main et l'abat violemment. Et puis, elle me crucifie un peu plus en faisant défiler des photos, sur lesquelles Guillaume enlace Clément, d'autres où nous sommes tous les trois hilares, des soirées sur L'Intrépide... Tous ces moments d'amitié cachée me sautent à la figure. Alors, je n'ai plus d'autre choix que d'avouer.

– J'aurais dû te le dire, mais je n'y arrivais pas. Tu as perdu ton frère, mais moi, j'ai dû dire adieu à deux amis très proches. Dans des circonstances cruelles.

Je bute sur les mots, les souvenirs serrent ma gorge et alourdissent les battements de mon cœur. Avant que je puisse continuer, elle me coupe :

– Comment peux-tu comparer ta peine à la mienne, éructe-t-elle rageusement. Tu te prends pour qui, tu n'étais pas de sa famille, que je sache.

Sur ces mots, un sanglot rauque lui échappe, elle pleure en y mettant toute la colère, tout le désespoir que je sentais chez elle depuis notre rencontre et qu'elle gardait bien enfouis. Elle a raison, un peu seulement. Mais l'épreuve n'est pas terminée. Il faut que j'aille jusqu'au bout des révélations, même si mes aveux la crucifient, alors je me lance, et le désespoir me frappe comme un boomerang.

– J'étais dans la voiture avec eux. Guillaume a refusé que je prenne le volant pour rentrer. Et je n'ai pas insisté. J'aurais dû. Je m'en veux tellement ! À chaque instant... Si tu savais combien je suis désolé ! Cette minute a fait basculer nos vies ; c'est à cause de moi qu'ils sont morts.

Adèle cesse de pleurer, elle ne réagit pas et me fixe avec horreur. Elle me déteste et je la comprends.

– Pourquoi tu n’as rien dit, Sohan ?

Et puis je la vois réfléchir, son regard tombe sur la longue cicatrice de mon bras. Elle tend la main et la touche du bout des doigts, hésitante.

– Ça vient de l’accident ?

Je hoche la tête, la gorge serrée. Cette blessure me rappelle chaque jour le poids de ma responsabilité ; la mort des garçons s’est inscrite dans ma chair.

– Tu nous suis depuis le début de notre voyage...

Ce n’est pas une question ; elle est absorbée dans ses réflexions, comme absente à ma présence.

– Tu nous aides, tu es là à chaque fois qu’on a une galère avec L’Intrépide... pourquoi ?

Sa voix a changé. Elle n’est plus qu’un murmure. Adèle relève enfin les yeux pour croiser mon regard hanté. Elle fouille au fond de mon âme. Y voit-elle la profondeur de ma peine ? La douleur du manque ? Le poids de mes remords ? Elle se rapproche de moi et m’absout en quelques mots :

– Tu n’y es pas pour grand-chose. Guillaume ne supportait pas de se faire conduire, on s’est suffisamment engueulé pour que je sache combien il pouvait être têtu. Mais tu as dit « ils sont morts ». Qui était l’autre personne ? Le garçon des photos ? Celui qui semble si proche de Guillaume ?

Comme j’hésite à répondre, elle insiste :

– Sohan, je t’en prie, plus de secret. Parle-moi d’eux.

On s’est assis dans l’herbe de la berge et je lui ai raconté son frère, son amour pour Clément, nos soirées sous les étoiles et la vie sur L’Intrépide. Elle a posé sa tête sur mon épaule et je l’ai serrée contre moi, conscient de ses larmes, et de son sourire ému aussi. Parler d’eux les rendait soudain presque présents et ma peine n’était plus aussi vive. Adèle, comme moi, avait besoin d’entendre évoquer ces instants perdus.

Depuis que les secrets sont révélés, Adèle me rejoint dès que possible pour parler de son frère. Elle me pose mille questions sur sa vie, sur Clément. Je découvre une forme de culpabilité en elle, celle de la sœur qui a laissé la vie la séparer de son jumeau, qui n’a pas su lui garder de la place. Guillaume lui a caché sa relation avec Clément et ce secret la mine. Il me faut beaucoup de persuasion et d’anecdotes pour l’amener à comprendre le silence de son frère à ce propos. Je lui ouvre mes albums photo cachés dans mon ordinateur. Je ne les ai plus parcourus depuis l’accident et revoir tous ces instants précieux, légers, insouciant, s’avère une douce épreuve. Je

prends conscience qu'Adèle porte son poids de regrets. Nous partageons une douleur que je ne soupçonnais pas chez elle ; en reposant sur nos quatre épaules, son fardeau s'en trouve étonnamment divisé.

25 juin 2022

Ce soir, je dîne sur L'Intrépide, à l'invitation de son équipage. Dans la journée, le bateau a encore joué les princesses, faisant passer à Adèle et ses matelots un mauvais quart d'heure. Elles ont trouvé l'origine de la panne électrique et c'est moi qui suis intervenu pour réparer. L'invitation à dîner en découle. Nous sommes attablés à l'arrière de la péniche amarrée au quai de l'écluse 45. Tout est calme. L'air est lourd du parfum des tilleuls dont les feuilles bruissent doucement, les libellules dansent à la surface de l'eau. Le voyage touche à sa fin. Nous plaisantons sur les frasques de L'Intrépide qui collectionne les avaries. Et Adèle lâche une bombe.

— J'espère qu'il n'en fera pas voir de toutes les couleurs à ses nouveaux propriétaires, ils seraient bien capables de revenir sur la vente s'ils collectionnent les problèmes comme nous ces quinze derniers jours !

Je regarde Adèle, ébahi. Je n'ai pas imaginé une seconde que L'Intrépide pouvait changer de mains.

— Tu vas le vendre ? Je me racle la gorge, gêné du ton rauque qui a teinté ma voix et laisse deviner mon émotion.

Adèle s'étonne :

— Je ne te l'avais pas dit ? Eh bien, oui, mes parents ne peuvent pas s'encombrer de ce bateau et il ne peut pas rester à quai indéfiniment. On a décidé de s'en séparer.

Son regard se voile, elle a prononcé ses derniers mots avec une pointe de regrets et je suis submergé par une vague d'émotions. Tristesse, regret, urgence se mêlent et m'engloutissent. Je repousse ma chaise qui racle bruyamment la surface du pont.

— L'Intrépide, c'était Guillaume et Guillaume était L'Intrépide. Le vendre revient à perdre un peu plus les garçons ! Tu t'en rends compte ?

Et sur ces mots, je contourne la table et les filles installées autour. Mes mains tremblent et ma cicatrice se met à pulser douloureusement. Malgré l'espace ouvert autour de moi, je manque d'air. C'est impossible, L'Intrépide ne peut pas disparaître ! Je suis contraint de m'agripper au bastingage, penché au-dessus de l'eau, pour tenter de calmer ma respiration erratique. Une main se pose sur mon dos et le parcourt de bas en haut en caresse apaisante.

– Je suis désolée, Sohan. Mais Guillaume n’est pas dans ce bateau, murmure Adèle, désolée.

Je le suis aussi. Ma réaction est trop vive, pourtant, ces journées passées à naviguer avec la sœur de mon ami m’ont finalement mis du baume au cœur. C’était comme une survivance de son propriétaire et un héritage transmis. Et voilà qu’il va passer à des inconnus ? C’est un déchirement et l’intensité de ma réaction me frappe. J’ai encore du chemin pour faire mon deuil. Bon sang, je déteste cette expression ! J’inspire enfin un grand coup et me tourne vers Adèle. Je ne crains plus d’affronter son regard depuis que nous parlons à cœur ouvert.

– Tu as raison, Guillaume n’est plus l’âme de ce bateau, mais je n’avais pas imaginé que leur histoire commune allait s’arrêter comme ça. Je crois que je me voyais la face de façon assez puérile, conclus-je, un peu amer envers moi-même.

– Chacun affronte la séparation ultime avec ses propres armes. Moi, je me suis plongée dans le travail, j’ai fui les discussions qui évoquaient Guillaume et je n’ai même pas aidé mes parents à s’occuper des affaires personnelles de mon frère. Il n’y a pas de bonne façon de faire. Il faut seulement avancer.

Je sais qu’elle a raison et que se cramponner au matériel n’est qu’un leurre. Mais au fond de moi, je ne peux m’empêcher de penser que L’Intrépide est une entité à part entière et sa mauvaise humeur depuis le départ d’Agde, dont témoignent ses pannes à répétition, un signe de son refus d’être bazzardé comme un vulgaire objet.

– Il rendra d’autres personnes heureuses, poursuit doucement Adèle dans mon dos. Il le mérite.

– Bien sûr, je comprends, ne t’inquiète pas. C’est juste que je n’avais rien anticipé, et le choc a été un peu rude. Mais je comprends. Et puis, il faut tourner les pages et en écrire de nouvelles. J’ai eu de la chance d’être l’ami de Guillaume et Clément, de côtoyer leur amour qui m’a montré qu’on pouvait parcourir des chemins magnifiques à deux.

– Et tant qu’on se souvient d’eux, ils restent là, dans nos cœurs.

Adèle se colle contre moi et je la serre dans mes bras. Elle aussi est un peu de Guillaume. Elle représente toute une part de lui que je n’ai pas connue. À nous deux, nous complétons le tableau qui le représente et cette pensée me rassérène.

Demain, notre périple commun prendra fin. Je resterai à la maison éclusière de l’Avance, où j’ai rendez-vous pour visiter les bâtiments et prendre la mesure des travaux à y mener avant d’ouvrir le lieu aux touristes de passage le long du canal. Ce projet que j’envisageais comme une fuite prend de nouvelles teintes. J’entrevois des jours plus clairs et apaisés, dans lesquels le souvenir de Guillaume et Clément sera empreint de sérénité. Adèle n’a cessé de m’absoudre de ma faute ; son entêtement à me convaincre que seul le destin, cet imprévisible de la vie, s’est mêlé de la mort de

son frère, adoucit ma peine et allège mes tourments. Je commence doucement à accepter ce qui s'est passé.

Et puis, s'impose malgré moi l'idée que je dois à Guillaume et Clément, qui n'ont pas eu ma chance, de continuer à vivre, à bâtir, à aimer la vie avec ses surprises, bonnes ou mauvaises. Adèle ne parle jamais d'épreuves, mais d'expériences. Elle dit de suivre le soleil. Que chaque lendemain est un nouveau jour, un nouveau monde. Qu'il faut chérir ce souffle qui nous anime. Je l'admire pour ça. Je n'ai pas encore sa sagesse, mais je m'emploierai à la faire mienne. Lorsque je regarde devant moi, elle et ses amies colorent de nouvelles teintes les jours à venir.

Peut-être que Noémie, la cousine de Guillaume et Adèle, la gazelle pâle aux longues jambes, n'y est pas pour rien non plus...

